

Extrait : l'Alliance internationale pour le vote des femmes, Conférence d'Amsterdam, 1908

Myriam Boussahba-Bravard

▶ **To cite this version:**

Myriam Boussahba-Bravard. Extrait : l'Alliance internationale pour le vote des femmes, Conférence d'Amsterdam, 1908 : In Fabrice Virgili et al, L'Europe des femmes XVIIIe-XXIe siècles, Recueil pour une histoire du genre en VO, Paris : Perrin, 2017, 400p. 2017. hal-03752907

HAL Id: hal-03752907

https://normandie-univ.hal.science/hal-03752907

Submitted on 17 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Document en V.O. / Traduction en français / Présentation commentée
Document in original language/ Translation in French/ Short Presentation

Extrait : l'Alliance internationale pour le vote des femmes,
Conférence d'Amsterdam, 1908.

Excerpt: International Woman Suffrage Alliance, Amsterdam Conference ,1908.

In Fabrice Virgili *et al*, *L'Europe des femmes XVIIIe-XXIe siècles, Recueil pour une histoire du genre en VO*, Paris : Perrin, 2017, 400p.

Myriam Boussahba-Bravard

Laboratoire LARCA-UMR8225, université Paris Diderot / Université de Paris-CNRS

Document : l'Alliance internationale pour le vote des femmes,
Conférence d 'Amsterdam, 1908.

June 18th, 1908, Morning Session

The regular delegates from Great Britain were then heard as follows:

Miss Ford said that through the work done at the by-elections the working men begin to understand the question and to become enthusiastic for it. They hold outdoor meetings which are much better attended than are the regular candidates' meetings; after the election is over, they follow up the members of parliament by postal card reminders of their duty to be in their places and to vote for the women suffrage bill; she knew of one member who must have received about 2,000 such cards. They appeal to the working men who know how hard the position of the working woman is and can be made to understand what justice to their women means. […]

Miss Ashton then reported: though the president of a large body of Liberal women, she has decided that it is useless to work for her party unless it will enfranchise women. Women in England have worked for sixty years for this party and now, if they will gain their own liberty, they must refuse to lift hand or foot for it until it will enfranchise them. […]

June 19th, 1908. Morning Session

The proceedings began with the explanation of their methods of work by three delegates from the Women's Freedom League. Greeted and often interrupted by applause. Mrs Despard described the policy of the WFL which mainly consists in holding meeting near the House; heckling Government candidates; refusing to pay taxes; doing service as sandwich-women; chalking pavements; holding bazaars with novel attractions, for instance a reproduction of a cell in Holloway gaol with inmate; asking questions in meetings, etc. Then, Mrs Billington-Greig treated the purposes of the League and the justification of their methods […] She gave the reasons why its policy was invariably to oppose the Government which refuses justice to women. She defended the seeming violence on the part of the League by pointing out that a promise to be good and obedient and never to be dangerous is not the way to win liberty. Besides, the fact that women are outside the law justified their agitation and effort to become a recognised force. The women have finally lost their patience and demand the vote, not to be given after 500 years, but now.

International Woman Suffrage Association, *Report of the Fourth Conference*, Amsterdam, Holland, 1908, pp. 31-32, 37-38.

Traduction : Myriam Boussahba-Bravard, France, 2017.

18 juin 1908, séance du matin

Les déléguées titulaires de la Grande-Bretagne prirent alors la parole :

Mlle Ford dit que grâce au travail entrepris pour la législative partielle, les hommes ouvriers commencent à comprendre et soutenir notre position avec enthousiasme. Ils tiennent des réunions en plein air bien plus populaires que celles des candidats officiels ; après l'élection, ils ont recontacté les nouveaux députés par cartes postales pour leur rappeler leur obligation d'élus à soutenir la proposition de loi sur le suffrage féminin. D'après elle, un député doit avoir reçu environ 2000 de ces cartes. Ils en appellent à tous les ouvriers qui savent combien la position de la femme au travail est dure et qui comprennent ce que rendre justice à leur épouse veut dire […].

Mlle Ashton lui succéda à la tribune. Présidente d'un groupe composé de nombreuses femmes libérales, elle a pourtant décidé qu'il était inutile de travailler pour ce parti sauf s'il donnait le vote aux femmes. Les femmes d'Angleterre ont travaillé depuis soixante ans pour lui ; aujourd'hui, si elles veulent obtenir leur propre liberté, elles doivent absolument refuser de lever le petit doigt pour lui tant qu'il ignore leur droit à voter […].

19 juin 1908, séance du matin

Les travaux ont commencé avec l'intervention des trois déléguées de la Ligue pour la liberté des femmes ; souvent interrompues par des applaudissements nourris, elles ont expliqué leurs actions au milieu des vivats. Mme Despard les a ainsi résumées : organiser des meetings près du Parlement, lancer des quolibets aux candidats du gouvernement [Libéral], refuser de payer impôt et taxes, parader en femmes-sandwich, écrire ou dessiner à la craie sur le trottoir, organiser des bazars [exposition-vente] autour de nouvelles attractions comme par exemple un tableau vivant, celui d'une suffragette incarcérée à la prison de Holloway, interpeller les orateurs lors de réunions publiques. Puis, Mme Billington-Greig a présenté leurs objectifs et leur stratégie […] Elle a donné les raisons pour lesquelles leur politique invariablement s'opposait au gouvernement qui refusait aux femmes toute justice. Elle a défendu leurs méthodes apparemment violentes en soulignant que promettre d'être bonne et obéissante, jamais dangereuse, n'était pas la manière de gagner le combat pour sa liberté. De plus, étant hors la loi depuis toujours, les femmes contestent leur situation et veulent devenir une force reconnue. Les femmes ont maintenant perdu patience et exigent le droit de vote, non pas pour dans 500 ans, mais immédiatement.

International Woman Suffrage Association, *Report of the Fourth Conference*, Amsterdam, Holland, 1908, pp. 31-32, 37-38.

Présentation commentée

Dans ce rapport de la quatrième conférence de l'Alliance internationale pour le suffrage féminin (IWSA, fondée en 1904 à Berlin) chaque association nationale décline bilan et perspectives. L'IWSA promeut un internationalisme fondé sur le droit de vote et s'oppose ainsi aux positions du Conseil international des femmes (ICW), organisation plus ancienne fondée en 1888, mais qui est en retrait sur cette question. Toutes deux sont dominées en nombre, en financement et en prestige par les Anglaises et les Américaines qui, depuis soixante ans, militent dans leurs pays respectifs pour l'émancipation. Seule la grande fédération suffragiste, l'Union nationale des sociétés pour le droit de vote des femmes (National Union of Women's Suffrage Societies, NUWSS) fondée en 1897 et présidée par Millicent Fawcett (1847-1929), représente l'Angleterre à Amsterdam, mais elle a intégré au sein de la délégation d'autres courants qui témoignent de la diversité politique des groupes anglais, signe d'un développement et d'une maturité inégalée en Europe.

Les suffragistes anglaises vers l'intégration politique

Quinquagénaires et célibataires en 1908, les Britanniques, Isabella Ford (1855-1924) et Margaret Ashton (1856-1937) appartiennent à la NUWSS ainsi qu'au Parti travailliste indépendant (ILP) pour la première et au Parti libéral pour la seconde. Toutes deux ont participé vingt ans plus tôt à la création de syndicats, celui des ouvrières du textile, puis celui des couturières pour Ford à Leeds, fédérés nationalement par Ashton. Leur profil et leur expérience illustrent la complémentarité d'engagements pour l'émancipation des femmes et des hommes. Ford publie en 1908 *Women and Socialism*. La même année, un an après la loi sur les collectivités locales (*Local Government Act*) qui autorise les femmes à exercer des fonctions politiques localement, Ashton est la première femme élue à Manchester alors qu'elle a quitté le Parti libéral dès 1906, devançant la désaffection massive des femmes pour les libéraux quand leur gouvernement (1906-1914) sabote les propositions suffragistes de loi.

Rivalités entre organisations : la question de la violence

Les suffragistes se distinguent des suffragettes, plus radicales, et en particulier celles de l'Union sociale et politique des femmes (*Women's social and Political Union*, WSPU) fondée en 1903 par Emmeline Pankhurst (1858-1928). Elles critiquent les méthodes légalistes des suffragistes de la NUWSS et s'opposent à tous : gouvernement, autres hommes en général et organisations rivales. Mais surtout elles adoptent l'action violente. L'autoritarisme d'Emmeline Pankhurst et la légitimation de la violence rendent inévitable une scission du mouvement. En 1907, un troisième

groupe politique apparaît : la Ligue pour la liberté des femmes (Women's Freedom League, WFL). Des trois fondatrices, Teresa Billington-Greig (1877-1964) et Charlotte Despard (1844-1939) interviennent à Amsterdam ; elles prônent la démocratie interne, la non-violence et la résistance passive, par le biais notamment de la rébellion fiscale. Ses membres sont plutôt jeunes, souvent déjà politisées ou syndicalistes ; mariées, elles occupent également les nouveaux métiers de femmes comme celui d'institutrice ou d'infirmière. La WFL bénéficie du soutien de la NUWSS qui la finance ponctuellement, en invitant ses militantes par exemple au congrès d'Amsterdam. Toutes jouent la solidarité suffragiste et refusent, contrairement à la WSPU, la violence.

Le suffrage porteur de l'émancipation internationale

À Amsterdam, la NUWSS veut affirmer sa position nationale et internationale en mettant en avant la diversité de son action. Isabella Ford montre combien les liens avec les hommes de la classe ouvrière se développent en dehors des syndicats et partis ; Margaret Ashton réaffirme la défiance des femmes libérales envers leur gouvernement. Les invitées suffragettes (de la WFL) revendiquent quant à elle des actions illégales, mais non violentes. Pour la NUWSS, l'exigence du droit de vote fédérateur au niveau national, l'est aussi au niveau européen/international, ce qui valide l'action de l'Alliance suffragiste internationale contre l'ICW. Débarrassée de la trop radicale WSPU, la session anglaise du congrès de l'IWSA affiche la diversité politique des militantes anglaises, suffragistes et suffragettes, déchaînant l'enthousiasme général au congrès international d'Amsterdam. La leçon des Anglaises est exemplaire : l'ambition suffragiste ne peut qu'être politique, ce dont témoignent les congressistes de retour dans leurs pays respectifs.

Myriam Boussahba-Bravard

Pour en savoir plus

BOUSSAHBA-BRAVARD, Myriam, « La rébellion de la contribuable anglaise, 1900-1914 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine,* 56-2, 2009, p. 104-134.

BOUSSAHBA-BRAVARD, Myriam, « L'autopromotion des femmes à la foire internationale de Chicago (1893) : identités, représentations et structuration politique », *Relations Internationales,* 164, 2016, p. 41-58.

OFFEN, Karen, *Globalizing Feminisms, 1789-1945* (Rewriting Histories), Londres & New York, Routledge, 2010.

RUPP, Leila J., *Worlds of Women : The Making of an International Women's Movement*, Princeton, Princeton University Press, 1997.